

**Evangile de l'entrée messianique**  
**du dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur**  
**Année A**  
(Mt 21, 1-11, traduction liturgique)

**Evangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu**

Jésus et ses disciples, approchant de Jérusalem, arrivèrent en vue de Bethphagé, sur les pentes du mont des Oliviers. Alors Jésus envoya deux disciples en leur disant : «Allez au village qui est en face de vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son petit avec elle. Détachez-les et amenez-les-moi. Et si l'on vous dit quelque chose, vous répondrez : 'Le Seigneur en a besoin'. Et aussitôt on les laissera partir. » Cela est arrivé pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète : Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme.

Les disciples partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et son petit, disposèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus.

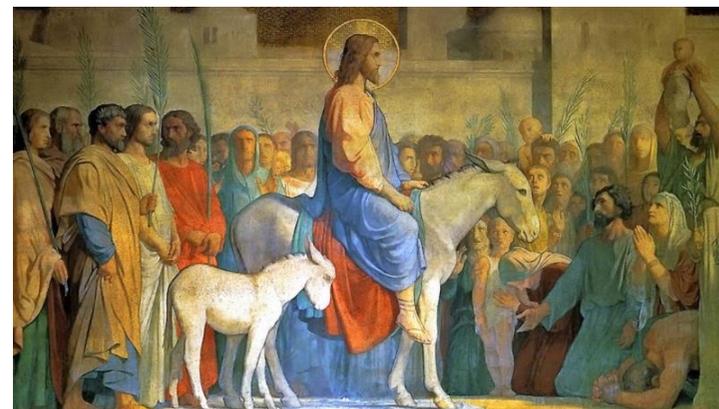
Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! »

Comme Jésus entra à Jérusalem, toute la ville fut en proie à l'agitation, et disait : «Qui est cet homme ? » Et les foules répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. »

**Pour situer le texte...**

Quelle joie plus grande au temps de Jésus, que de monter à Jérusalem pour les grandes fêtes de pèlerinage, en particulier celle de Pâques. Les foules qui entourent Jésus aux portes de la ville partagent cette joie. Pour Jésus elle est mêlée de gravité. En chemin, il a plusieurs fois annoncé à ses disciples que Jérusalem est pour lui la ville de la Passion et de sa mort sur une croix.

Le récit suit le scénario d'une autre fête importante, celle de Sukkôt ou des Tentes, rappelant le temps du nomadisme au désert, durant lequel Dieu veillait. Le scénario est celui que chante le Ps 117 (118) : rameaux en main, la foule s'approche dans la liesse, jusqu'aux "cornes de l'autel". Et elle lève le rameau à plusieurs moments précis et au cri d'Hosanna.



Entrée à Jérusalem (1842) – Hippolyte Flandrin

**Pour entrer dans le texte et partager...**

1. Lire le texte, d'abord à voix haute, puis chacun en silence.
2. Partager en une phrase ce qui me touche, me questionne ou me choque.
3. Partager :
  - Repérer les trois étapes de l'entrée de Jésus dans la Ville sainte (les préparatifs, le cortège et l'entrée dans la ville). Quelles sont les attitudes de Jésus, des disciples, de la foule et de la ville ?
  - Quelle image avons-nous d'un roi ? Correspond-elle à l'attitude de Jésus ?
  - La ville s'interroge : « Qui est cet homme ? ». Posons-nous cette question : Qui est Jésus pour nous aujourd'hui ?
4. Prier ensemble  
(Voir au verso les repères et la prière)

### **Repères...**

**Le mont des Oliviers** : Selon le prophète Zacharie, c'est sur cette colline que Dieu posera ses pieds à la fin des temps (Za 14,4).

« **Le Seigneur en a besoin** » : Chez Matthieu, c'est la seule fois où Jésus se désigne lui-même comme Seigneur. On voit très bien que c'est déjà le Christ de Pâques qui parle.

**L'ânesse et son petit** : l'oracle de Zacharie (9,9) parlait du Roi "monté sur une ânesse et sur un ânon" et il s'accomplit ici. Cet oracle est d'ailleurs adressé à Jérusalem grâce à la citation de Is 62,11 : " Dites à la fille de Sion...". Entrant dans Jérusalem, Jésus s'engage sur le chemin de sa passion en pleine liberté, avec la lucidité d'un prophète. Il vient accomplir les Écritures. Le Messie pénètre dans la ville, mais sur une monture peu glorieuse, symbole d'humilité et de paix. Jésus est le roi "doux et humble de cœur" (11,29) qui s'offre à l'accueil ou au refus de la Ville sainte.

**Hosanna** : "Sauve-moi !" ou "sauve-nous !", tel est le premier sens de ce mot. C'est le cri que le pauvre adressait au roi qui pouvait le sauver et lui faire justice. C'est aussi ce cri que le peuple lance vers Dieu dans sa marche vers le temple : "Donne, Seigneur, donne le salut" (Ps 117, 25).

« **C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée** » : L'évangéliste Matthieu est le seul à rapporter ce que disent les foules de Jésus. Aussi, comme Matthieu est juif, il fait allusion à la reconnaissance de Jésus comme prophète, par la communauté juive de son temps.

Sources : SBEV et P. Jacques Nieuviarts

### **Résonance...**

Jésus est ici acclamé comme une véritable star. Notre époque du « bling bling », de l'éclatant, des idoles superficielles qui envahissent nos petits et grands écrans, notre époque du superficiel et de l'artificiel, ne trouverait rien à redire. Ce récit est presque de notre époque, il ne dépareille pas tant que ça. Et pourtant, tout dans ce récit n'est qu'humilité de celui qui va au sacrifice, nul ne le sait, sauf lui, car il faut qu'il en passe par là. Ces acclamations ne sont que le nécessaire contraste du chemin qu'il va gravir peu à peu tout au long de la semaine. Ce roi n'est pas un roi de triomphe et de gloire, mais c'est celui de l'humilité qui va souffrir pour nous et qu'il accepte.

La fête des Rameaux c'est cette fête priée par Saint Jean Chrysostome : « Seigneur, enseigne-moi l'humilité, la pudeur et l'obéissance ! Seigneur, donne-moi patience, générosité et douceur ! » Néanmoins, n'oublions pas quand même que les Rameaux sont une fête car le chemin du Christ ne s'arrête pas au Carême et à la croix, car elle préfigure cette autre fête, celle de la résurrection, celle de chaque dimanche.

En ce jour des Rameaux, faisons éclater notre joie de partager la bonne nouvelle, l'Évangile.

D'après un commentaire de François Billion-Rey pour le journal La Croix

### **Une prière**

Seigneur,  
Tu sais comme facilement nous pouvons nous réjouir  
quand il semble que tout va bien,  
que tout le monde nous acclame.  
Mais comme il est dur de garder la confiance  
quand arrivent la souffrance et la mort.  
Tu es venu nous apporter l'espérance dans ces moments.  
Fais que je reste toujours près de Toi.  
Car avec Toi, nous sommes sûrs de la victoire.

[viechretienne.catholique.org](http://viechretienne.catholique.org)



### **Les rameaux, un porte-bonheur ?**

Après la célébration, nous conservons chez nous les rameaux bénis. Traditionnellement, ils ornent les croix de nos maisons en geste de vénération et de confiance envers le Christ vainqueur de la mort.

Dans certaines régions, le buis béni est déposé au cimetière sur les sépultures des défunts comme signe d'espérance et de foi en la résurrection.

Les rameaux bénis sont souvent considérés comme des porte-bonheur. Mais nous, chrétiens, n'avons qu'un seul « porte-bonheur » : Jésus. Lui seul peut nous donner le bonheur. Ce qui rend heureux, c'est de Le suivre.

Eglise Catholique en Yvelines : [www.catholique78.fr/2017/04/04/la-messe-des-rameaux](http://www.catholique78.fr/2017/04/04/la-messe-des-rameaux)